

e  
ce  
Gérard Deledalle

## LE QUATRIÈME COLLOQUE EUROPÉEN DE SÉMIOTIQUE

Le quatrième colloque européen de sémiotique s'est tenu à Perpignan du 14 au 17 avril 1977, sur le thème de la sémiotique appliquée. Y ont participé des collègues de disciplines aussi diverses que la philosophie, la logique, les mathématiques, la linguistique, l'informatique, la sociologie, l'architecture, le cinéma. Ces collègues venaient d'Allemagne (Stuttgart, Aix-la-Chapelle, Düsseldorf) et de France (Toulouse, Aix-en-Provence, Perpignan).

Une table ronde qui a réuni les participants à la fin du colloque a permis de constater que les sémioticiens du groupe de Perpignan se disaient d'accord dans la pratique sémiotique sur un certain nombre de thèses que voici et qui constitue en quelque sorte le manifeste du groupe. De Peirce, le groupe retient la méthode d'analyse triadique et les préceptes fondamentaux de son application: "Ne bloquez pas le chemin de la recherche" (1.135) et "Ne précisons pas nos conclusions au delà de ce que nos prémisses garantissent expressément" (8.244). Il se définit par les propositions minimales suivantes:

1. Tout est signe, au sens peircien du terme; autrement dit, tout est triadicisable. Cette thèse n'est ni ontologique ni réductionniste: elle ne prétend pas qu'il n'y a rien en dehors des signes, bien au contraire: il n'y a pas de signe sans relation à un objet, en n'importe quel sens du mot objet. C'est une thèse épistémologique: tout ce qui est, quel qu'il soit, passe par le signe; il n'y a pas de pensée sans signe (5.251).

2. La sémiotique est une méthode. Si tout est signe, rien n'est signe quand l'on fait du signe l'objet d'une science close. Mais si le signe est un élément constitutif de la méthode d'analyse, indépendamment de son objet d'application, alors tout peut s'analyser comme signe sans bloquer le chemin de la recherche, car la méthode est un processus continu dans les choses, dans la pratique des

choses, et non en dehors d'elles. Elle transforme donc les choses en objets divers et multiples et n'exclut a priori aucun objet nouveau quel qu'il puisse être, imaginable et unimaginable. La sémiotique est une méthode ouverte. Max Bense la définit également comme une "théorie opérationnelle".

3. La sémiotique est contextuelle. Le processus d'analyse, pour continu qu'il soit, ne parcourt pas un monde homogène et uniforme. Il va de situations harmonieuses qui ne le retiennent pas, à des situations troublées, discordantes, problématiques qu'il résout, mais ses solutions ne sont valables que pour elles, quand bien même y gagnerait-il quelque supplément d'habitude à résoudre des situations semblables. Il n'y a pas de sémiotique ou d'analyse sémiotique en soi. Il n'y a que des analyses contextuelles où le même signe ou plutôt le même representamen pourra avoir des interprétants multiples qui le renverront à des objets qui pourront être fort différents les uns des autres. Le contexte comprenant les trois dimensions du representamen, de l'objet et de l'interprétant, quand l'une ou l'autre fait défaut, non seulement il n'y a pas de contexte, mais il n'y a pas de signe ni d'élément de signe. Un signe hors contexte est un zombi, un fantôme de signe.

4. La sémiotique est sociale puisqu'il n'y a pas de signe hors contexte. En effet le contexte ne peut être ni purement factuel ou objectif, ni purement psychique ou subjectif. L'interprétant "objectif" est celui de la communauté des chercheurs qui sont des hommes en situation, des hommes engagés "subjectivement" dans une action qui toujours les dépasse parce qu'elle va au delà d'eux-mêmes et d'elle-même dans le long processus de la création continue qui ne cessera que lorsque le processus parviendra à son terme: mort ou perfection, c'est tout un.

5. Toute distinction sémiotique est méthodologique et non ontologique. Elle ressortit à la méthode et non à l'être. Elle ne désigne ni ne décrit des clivages dans les choses. Elle est instrumentale.

6. La sémiotique est un moyen de connaissance, mais elle n'est pas elle-même connaissance. La connaissance dit moins que le moyen. Elle dit l'existence, elle ne dit pas la nature. La sémiotique dit la nature d'une existence, mais sans affirmer quelle est la nature

ontologique de l'existant. La philosophie de Peirce est un réalisme certes: elle refuse de livrer le monde aux fantaisies et aux caprices des subjectivités, mais elle ne nous fournit pas d'autres moyens de l'en protéger que le nominalisme instrumental de la méthode sémiotique. Le nominalisme épistémologique est le garant du réalisme ontologique, parce que c'est la méthode qui "crée" ou, plus exactement "informe" ou, mieux encore, "institue" l'objet, c'est l'épistémè qui donne l'être - tel être - à l'existant éphémère des contextes sémiotiques.

Ceci qui est minimal peut être dépassé. Ainsi, pour nous en tenir à la proposition 6, si l'épistémologie réaliste accepte de reconnaître qu'elle n'atteint pas une réalité ab extra indépendante que nos moyens de connaissance ne ferait que découvrir telle qu'elle est en soi de toute éternité, mais qu'au contraire la connaissance "crée" au sens précisé la réalité qui se fait et dont elle est elle-même un élément constitutif, alors nous sommes prêts à nous dire, avec Peirce, épistémologiquement réalistes. On distinguera en conséquence une position épistémologique nominaliste pour laquelle l'interprétant est une simple habitude psychosociale et une position épistémologique réaliste pour laquelle l'interprétant final est à la fois une habitude et un principe "transcendant" dans le processus de création continue dont l'homme est le "législateur universel" pour reprendre une expression de Kant qui traduit excellemment la position épistémologique peircienne à laquelle, pour ma part, je me rallie.

## Summary

### A Semiotic Platform

Perpignan Seminar (1974 - 1977)

Our methodological starting-points are two following Peircean principles: "Do not block the way of Inquiry" (1.135), "Let us not pre-  
cede our conclusions beyond what our premisses definitely warrant" (8.244).

Our working theses are:

1. Everything can be a sign.
2. Semiotics is a method, a means of knowledge, not knowledge itself.
3. Semiotics is contextual and social.
4. All semiotical distinctions are methodological.

# SEMIOSIS 7

Internationale Zeitschrift für  
Semiotik und ihre Anwendungen,  
Heft 3, 1977

## I N H A L T

GÉRARD DELEDALLE: Le quatrième colloque européen de sémiotique	5
ROBERT MARTY: Analyse sémiotique d'un poème de J. Supervielle	8
BOREK SIPEK: Die architektonische Realform als Zeichen	12
WINFRIED NÖTH: Alice im Wunderland der Zeichen	21
MECHTILD KEINER: Über den Icon-Begriff	35
HANS BRÖG: Betrachtungen zur 'Kritzelsequenz' vor semiotischem Hintergrund	45
HANNA BUCZYNSKA-GAREWICZ: Twardowskis Bedeutungslehre	55
C.S. Peirce, The New Elements of Mathematics, ed. by C. Eisele (MAX BENSE)	67
Significação (ELISABETH WALTHER)	71
The Toronto Semiotic Circle (DAVID SAVAN)	73
Semiotisches Forum in Hamburg (MICHAEL STIEBING)	74
5. Europäisches Semiotik-Colloquium in Aachen (MANFRED SPEIDEL)	74